



Des chihuahuas, pas des dobermans !

Par [Patrick Lawrence](#)

Mondialisation.ca, 28 février 2025

[The Unz Review](#)

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Guerre](#)

[USA OTAN](#)

Analyses: [UKRAINE](#)

Je n'ai jamais été très porté sur la [schadenfreude](#) : mieux vaut avoir l'esprit occupé par des sujets plus importants.

Mais je ne peux que céder à la tentation alors que Volodymyr Zelensky, le bouffon prétentieux qui a pompeusement paradé tel un héros sur la scène internationale ces six dernières années, est publiquement recadré par le président Donald Trump qui met fin à la guerre par procuration que Zelensky a vendue avec tant de cynisme aux libéraux voyous du monde occidental tout en présidant le régime monstrueusement corrompu et infesté de nazis à Kiev.

Rions, rions, pendant que Zelensky part en fumée.

Ce petit escroc porte la responsabilité directe – avec ses maîtres, bien sûr – de la mort de plusieurs dizaines de milliers de soldats ukrainiens et russes, et de la ruine du pays et de la population dont il prétend être le défenseur.

La stratégie de Donald Trump envers la Russie et sa détermination à mettre fin à la guerre en Ukraine, qu'il partage avec le président Vladimir Poutine, relèguent Zelensky aux oubliettes, avec ses opérations de propagande obsolètes.

Et voilà que les élites néolibérales européennes, qui ont mené la guerre en Ukraine parce que le régime Biden leur a dit de le faire, barbotent désormais dans les mêmes eaux troubles.

Depuis l'appel téléphonique de Trump à Poutine le 12 février et la Conférence sur la sécurité de Munich, organisée dans la capitale bavaroise du 14 au 16 février, les dirigeants du continent et leur répugnante mascotte se retrouvent avec un très gros problème sur les bras.

La chute de Zelensky est significative, mais inévitable. L'europanique, comme je l'appelle, est la grande nouveauté de la semaine.

Cela s'annonce plus amusant qu'une rediffusion d'un vieux film de Terry Southern avec les arrogants hypocrites aux abois.

Zelensky n'est que la création fantoche que d'autres ont façonnée en l'arrachant à une sitcom pour le relooker et en faire le successeur de Petro Porochenko, un magnat du chocolat (n'y a-t-il donc pas un seul politicien sérieux en Ukraine ?) qui s'est installé au

palais présidentiel après le coup d'État fomenté par les États-Unis il y a onze ans ce mois-ci.

Lui, Zelensky, a été financé par l'un des innombrables superescrocs d'Ukraine et coaché par des spécialistes américains de l'image au cours des viles manigances de sa campagne présidentielle en 2019.

Comme on s'en souvient peut-être, la propagande a dérapé à un degré tel, après le début de l'intervention militaire russe il y a trois ans, que les idéologues du régime Biden, relayés par les médias corporatistes en guise de perroquet, ont fait croire aux masses que Zelensky était *"le Churchill du XXI^e siècle"*.

Je me souviens avoir pensé : *"Dites-moi que je rêve !"*

Dans [son désormais célèbre rejet de Zelensky](#) la semaine dernière, Trump l'a qualifié de *"comédien sans grand succès"*. Le charme des réalités, sans doute.

Comme Max Blumenthal l'a judicieusement observé [dans The Grayzone l'autre jour](#), Trump s'est trompé en accusant le président ukrainien d'avoir déclenché la guerre en Ukraine, lors de son attaque contre Zelensky. En réalité, il l'a provoquée.

J'aime bien la nuance. Le comédien raté a en quelque sorte servi, et très efficacement, d'*agent provocateur*, permettant à ceux qui ont l'argent et les armes d'en envoyer en quantités extravagantes vers le gouffre sans fond de la corruption que préside Zelensky, sans risque de révoltes intérieures.

Plaintes et récriminations

Avec la régularité propre aux séries télévisées, Zelensky a bêlé à l'envi que l'Ukraine avait besoin de plus d'armes, de plus d'argent, bref de tout, et tout de suite. Et surtout, il n'a pas hésité à accuser les dirigeants occidentaux, le président Joe Biden et les Européens, de se dérober à leurs responsabilités – sur un ton arrogant et réprobateur, il fallait l'entendre pour le croire.

Il ne s'adressait ni à Biden ni à aucun des clients transatlantiques. J'ai toujours eu le sentiment que la Maison Blanche de Biden, qui a reconnu des contacts téléphoniques quotidiens avec Zelensky, lui répétait régulièrement ce qu'il fallait dire, quand le dire et comment bien faire valoir la position assignée.

Non, les plaidoyers et les récriminations de Zelensky, parfois si grossiers que les collaborateurs de Biden lui ont conseillé de se calmer, étaient destinés au public américain et européen – une opération de gestion de l'image pour que les drapeaux bleu et jaune continuent de flotter sur les balcons et les porches de millions de foyers.

Zelensky est un bonimenteur professionnel et s'est donné pour mission de faire le show. Son autre objectif était d'exploiter pleinement le fanatisme néonazi ukrainien, dans la sphère politique comme dans l'armée, tout en le maquillant pour le faire passer pour une démocratie respectable, digne des milliards de dollars que les contribuables lui ont prodigués.

Et c'est ainsi qu'est née ma *schadenfreude* précoce.

Zelensky à Munich n'était guère plus qu'un importun. Ce fut d'ailleurs assez merveilleux à

contempler : on voyait sur la vidéo le visage d'un homme hésitant, conscient que son étoile était en train de faiblir, ses traits tirés rappelant que l'opération grotesque que ce simple figurant a contribué à soutenir était en train de s'effondrer avec lui.

Changement de cap de l'Europe

Pivotons, voulez-vous ? Ce mot galvaudé auquel la presse grand public n'a pas pu résister depuis le fameux "*pivot vers l'Asie*" d'Hillary Clinton, aussi célèbre que vain. Après Munich, Zelensky, cette fois vraiment désespéré, a pivoté en un clin d'œil vers les Européens.

Le comédien raté avait à peine quitté cette charmante ville de *Biergärten* et de parcs qu'[il appelait déjà à la constitution d'"une armée européenne"](#), comme pour insinuer que lui et son régime sont, bien entendu, aussi européens que les Français ou les Portugais.

Et à présent, nous assistons au show des puissances européennes, oubliant que le diadème de Zelensky vient de voler en éclats, s'alliant une fois de plus à ce dernier et à son régime, alors que les deux seules puissances capables de négocier la fin de la guerre sont sur le point de le faire sans leur accord (alors que les pourparlers entre les États-Unis et la Russie sont censés avoir lieu).

J'ai adoré l'évaluation d'un fonctionnaire anonyme de l'administration Trump sur la nouvelle situation de Zelensky quelques jours après la conférence de Munich.

"Une vraie tartine de merde" [a déclaré cette source](#), selon Moon of Alabama (qui a cité un bref rapport d'Axiom). "Mais l'Ukraine va devoir l'avaler parce qu'il [Trump] a clairement indiqué que ce n'est plus notre problème".

Et maintenant, c'est décidé : les puissances européennes la dégusteront avec lui.

Nous assistons désormais au défilé quotidien de dirigeants européens se vantant de leur détermination à faire cavalier seul avec le régime de Kiev. L'Europe doit

"intensifier ses efforts", [a déclaré Keir Starmer](#) au lendemain du sommet de Munich. "Il est temps que nous assumions la responsabilité de notre sécurité, de notre continent".

C'est ce qu'a déclaré *The Times* de Londres. [The Telegraph a ensuite rapporté](#) que le Premier ministre britannique prévoit de "*tenir tête à Trump*" en lui infligeant un "*triple coup*" – la vulgarité traverse actuellement l'Atlantique – qui comprendra un soutien militaire et de nouvelles sanctions contre les intérêts russes.

Je suis toujours partant pour entendre les inepties d'Annalena Baerbock, la ministre des Affaires étrangères allemande, toujours aussi stupide et complètement à côté de la plaque. Et la semaine dernière, elle ne m'a pas déçu.

Comme [RT International l'a rapporté](#) sous l'intitulé "*L'Allemagne lance un avertissement aux États-Unis*", il a cité Baerbock lâchant cette perle lors d'un rassemblement électoral à Potsdam juste avant les élections nationales allemandes de dimanche :

"Nous allons mettre la pression sur les Américains [pour qu'ils sachent] qu'ils

ont beaucoup à perdre s'ils ne se rangent pas du côté des démocraties libérales européennes".

Je ne peux pas dire mieux que Tom Harrington, professeur émérite au Trinity College de Hartford et blogueur dynamique à l'esprit vif et caustique qui nous fait tant apprécier les Irlandais. Sous le titre *"Les dangers du métier d'acteur"*, il nous dit ceci :

"Si vous êtes un chihuahua et que vous jouez pendant des années le doberman à la télévision, cela peut vous faire oublier que vous n'êtes en réalité qu'un chihuahua. Cela peut mener à de nombreuses illusions quand le réalisateur met fin à la production".

J'ai adoré taper ces lignes à l'instant, et j'aurais aimé qu'elles soient de moi. Ces gens racontent vraiment n'importe quoi.

Ni la Grande-Bretagne, ni l'Allemagne, ni aucun autre membre des États européens n'ont l'argent, l'armée ou le consensus national nécessaires pour agir de manière conséquente au nom de l'Ukraine.

Ils sont les vassaux des États-Unis depuis trop longtemps. Pour reprendre les termes de Tom Harrington, ce sont des chihuahuas braillards.

"En route pour la vallée de la mort"

Les Européens et leurs cousins canadiens de la cause néolibérale, soit une douzaine de hauts responsables au total, se sont réunis lundi à Kiev pour joindre le geste à la parole, de manière aussi inutile qu'imprudente.

Les ministres des Affaires étrangères européens se sont réunis simultanément à Bruxelles. Ensemble, ils ont envisagé de verser immédiatement 20 milliards d'euros supplémentaires à l'Ukraine, avec la possibilité d'en verser davantage par la suite, et d'imposer une série de sanctions supplémentaires aux Russes dans les domaines de l'énergie, du commerce, des services financiers, etc.

Donc, les massacres doivent se poursuivre de manière de plus en plus insensée, et les citoyens européens doivent continuer à souffrir de concert.

Pourquoi est-ce que je n'arrête pas de penser à la *"Charge de la brigade légère"* de [Lord Tennyson](#), et à cette erreur de calcul catastrophique - *"Dans la vallée de la mort"* :

"Et dans la vallée de la Mort

'Brigade Légère, en avant !

Devant les canons, chargez !' dit-il.

« Brigade Légère, en avant !

Y avait-il un homme consterné ?

Alors que pourtant le soldat savait

Que quelqu'un s'était trompé.

Ils n'avaient pas à répondre,

Ils n'ont pas demandé pourquoi,

Ils vont obéir... et mourir".

Ce nouveau déchaînement de folie chez les Européens n'a rien de réjouissant. Dans les circonstances actuelles – un règlement probable se profile à l'horizon – une telle attitude témoigne d'une négligence criminelle à l'égard des vies humaines et du bien-être de 450 millions de citoyens européens.

Je n'y vois qu'une seule explication. C'est l'aboutissement pervers de l'autoritarisme libéral que je dénonce sans relâche. L'ordre néolibéral l'emporte coûte que coûte, quel que soit le prix à payer, au mépris de la raison.

Keir Starmer est parti à Washington cette semaine pour sa première rencontre avec le président Trump. Nul ne sait ce qui se passera lors de leur rencontre dans le bureau ovale, mais ces deux hommes ne pourraient pas être plus opposés dans leur politique, leur tempérament et leurs intentions.

Emmanuel Macron, qui a achevé sa visite à la Maison Blanche lundi, s'est montré, comme on pouvait s'y attendre, totalement inefficace. Il semblait, du moins, comprendre — un modeste mérite — qu'il n'est rien de plus qu'un chihuahua.

Si l'on se fie aux échecs du président français, je ne vois pas grand-chose à attendre de ces modestes pourparlers. Peut-être que si Trump fait taire le Britannique réputé pour son peu de cran, nous aurons une nouvelle occasion de nous laisser aller à un peu de *schadenfreude*.

J'attends depuis des décennies – cela remonte au milieu de la guerre froide – que les Européens pensent et agissent par eux-mêmes, qu'ils s'affirment tels une puissance indépendante, à l'instar de ce que de Gaulle et quelques autres ont prôné, qu'ils fassent office de trait d'union entre le monde atlantique dont ils font partie, et le grand Orient qui est leur voisin.

Comme l'ordre mondial qu'ils auraient pu instaurer serait merveilleusement moral, me disais-je. Václav Havel partageait cette vision, ou, plus respectueusement, je partageais la sienne.

Aujourd'hui, les circonstances obligent enfin les Européens à suivre leur voie. Et ils foncent dans la mauvaise direction, s'accrochant désespérément aux vieux schémas sur lesquels des générations d'Américains campent depuis des lustres, alors que les nouveaux dirigeants américains, malgré moult réticences, semblent vouloir en finir avec cet héritage.

Patrick Lawrence

Article original en anglais : [Chihuahuas, Not Doberman](#), The Une Review, le 27 février 2025.

Traduction : [Spirit of Free Speech](#)

Image en vedette : Le président ukrainien Volodymyr Zelensky à la Conférence de Munich sur la sécurité le 14 février. (Avec l'aimable autorisation de MSC/© Karl-Josef Hildenbrand)

La source originale de cet article est [The Unz Review](#)
Copyright © [Patrick Lawrence](#), [The Unz Review](#), 2025

Articles Par : **[Patrick Lawrence](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca